

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 36

Artikel: Pologne
Autor: H.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Pologne.

Voilà un nom qui dans le courant de ce siècle a raisonné douloureusement parmi les masses et a donné lieu à des manifestations sympathiques telles qu'il semble que la signification de ce mot « Pologne » se soit généralisée, et devenue l'expression la plus complète des sentiments de nationalité, d'indépendance et d'aspirations légitimes à la liberté. Les luttes, les fautes et les malheurs du peuple polonais ont conservé une sorte de cachet poétique qui, en dehors de ses souffrances véritables, lui a attiré des sympathies que rien ne semble devoir altérer. Aussi n'est-on pas étonné de voir quel frémissement agite de nouveau notre vieille Europe à l'ouïe du suprême effort de cette nation qu'on se plaît à nommer *déshéritée*. — Mais une chose qui nous frappe dans cette grande question polonaise, c'est que, entrée dans le domaine de la passion, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, elle ne se raisonne plus avec calme et tend à égarer beaucoup d'esprits, généreux sans doute mais pleins d'illusions sur les destinées possibles de la Pologne, et surtout sur les moyens de régénération dont elle a, il faut en convenir, un urgent besoin. La Pologne brillante et chevaleresque du moyen-âge ne peut plus exister, elle a accompli la tâche que lui réservait la Providence, en en faisant un boulevard de la chrétienté opposé au torrent de la barbarie ; ce fait seul est déjà pour le peuple polonais un motif de gloire et pour l'Europe un sujet de reconnaissance ; mais depuis les Jageillons, quelle a été sa vie politique, avec son gouvernement monarchique et électif ? Sauf quelques années de gloire et d'éclat, avec des souverains comme Sobieski par exemple, son histoire ne nous présente que le tableau navrant d'une lutte perpétuelle entre les différents ordres de l'état et d'une anarchie fatale. — Or, le parti aristocratique, auteur de tous ces maux, conserve intactes ses traditions, et c'est bien pour son compte qu'il voudrait reconstituer la Pologne comme autrefois... Il faudrait, pour préparer un heureux avenir à ce pays, qu'il n'y eut plus des seigneurs, des bourgeois et des paysans, mais des citoyens..... ! Et que voyons-nous en Pologne... ? Une noblesse remplie d'orgueil, de préjugés, et dont les

membres vivent dans un état persistant de rivalité, une bourgeoisie timide et mercantile, et des paysans fanatiques et ignorants. Ce n'est pas à dire que nous ne faisons pas la part des exceptions, et Dieu nous garde surtout de vouloir jeter une injure à une nation qui chaque jour fournit de nombreux martyrs à sa cause ! Mais n'oublions pas qu'il faut autre chose que le sabre, pour se reconstituer en état fort et viable, que cette chose doit être acquise par la nation tout entière, qu'elle ne s'obtient pas seulement par les combats héroïques et désespérés du champ de bataille, mais par cet autre combat lent, obscur, de tous les jours, que toute société doit livrer, à ses vices, à ses passions, à ses préjugés, à ses ignorances, pour devenir un jour forte de ce qu'elle n'est plus et forte de ce qu'elle devient.

H. R.

Le Lausanne d'autrefois.

II. — COUP-D'OEIL D'ENSEMBLE.

Autrefois !... amis, je deviens vieux !... autrefois !...

Dans ce temps-là, je parle de 1820, Lausanne avait une toute autre tournure que de nos jours. Si je vous disais comment la ville était faite alors, vous auriez peine à vous représenter les splendeurs dont nous voulons vous entretenir. L'église Saint-François était flanquée d'une porte de ville avec créneaux, tourelles, machicoulis ; on en sortait pour entrer derrière Bourg, chemin étroit, resserré entre deux murs et où se tenait la foire. Au-dessous du clocher, à gauche, était la douane. A droite, sous le clocher, était une maison habitée par un vernisseur. La fontaine était au milieu de la place, entre le Cercle littéraire et le pâtissier. Le peuple ne manquait pas d'y mettre un gros bouquet le jour de la Saint-François, et de ronder autour. La route de Vevey descendait les Mousquines, passait le pont de la Péraudette pour tomber droit sur Pully, qu'elle traversait pour descendre au port de Pully. De là, elle longeait le lac, traversait Paudex pour aller à Lutry dont la rue, au milieu de la ville, était coupée par une porte de ville décorée d'un Guillaume-Tell peint